
NURY • VALLÉE
KATANGA
3 • DISPERSION
Vallée
DARGAUD

SCÉNARIO
FABIEN NURY

DESSIN
SYLVAIN VALLÉE

KATANGA

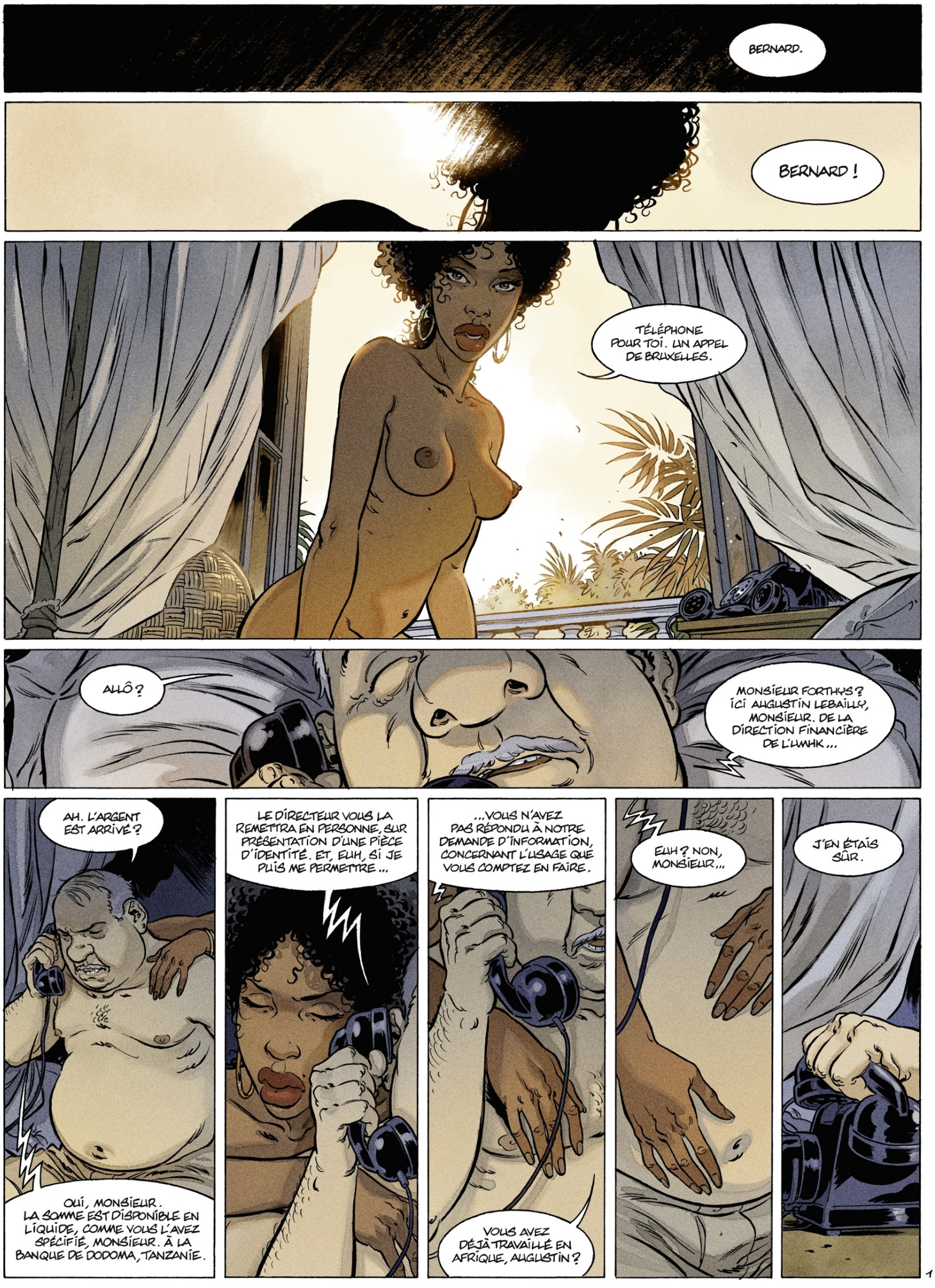
3. DISPERSION

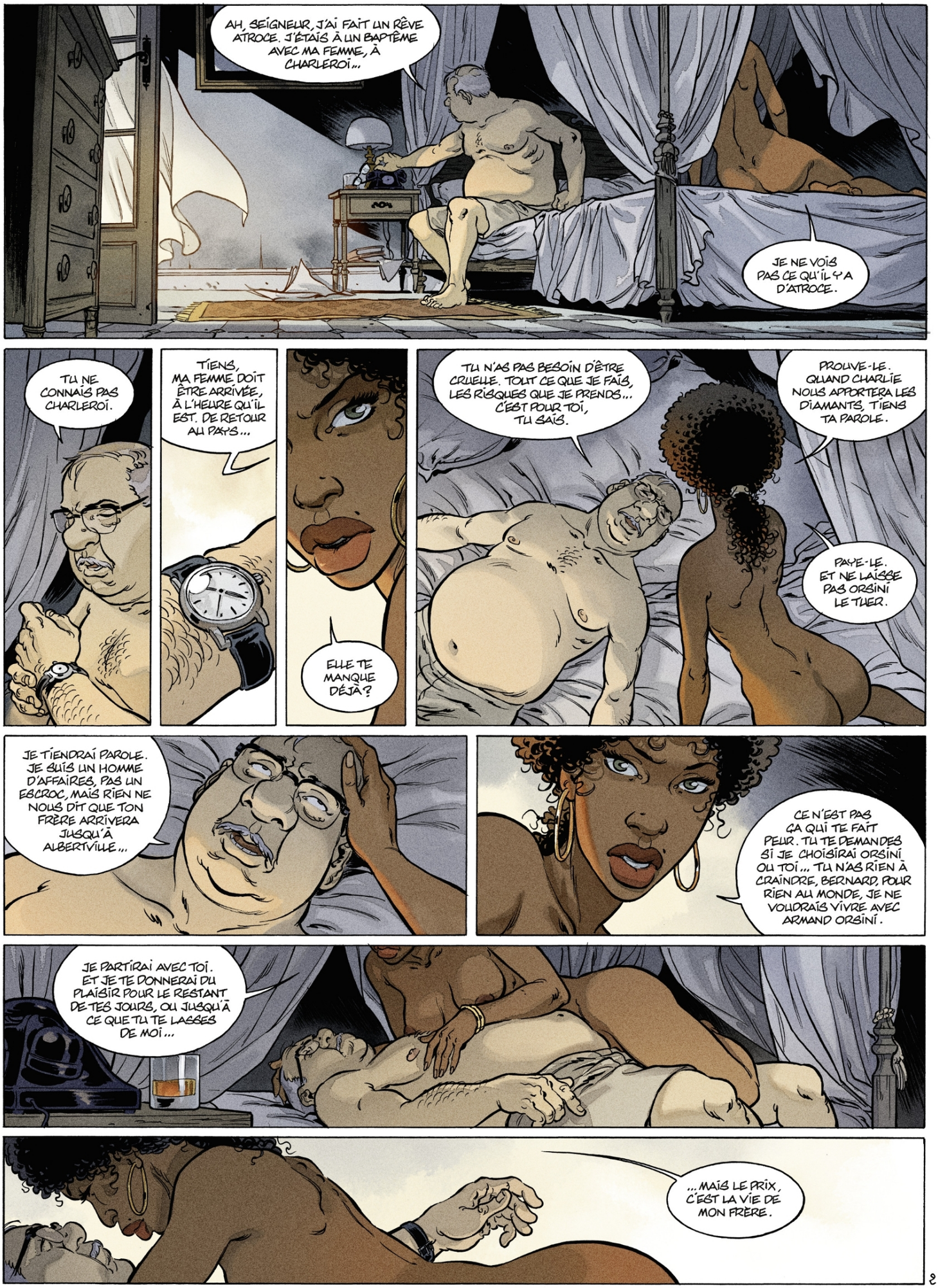
COULEUR : JEAN BASTIDE,
AVEC LA COLLABORATION DE LUC PERDRISET

DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

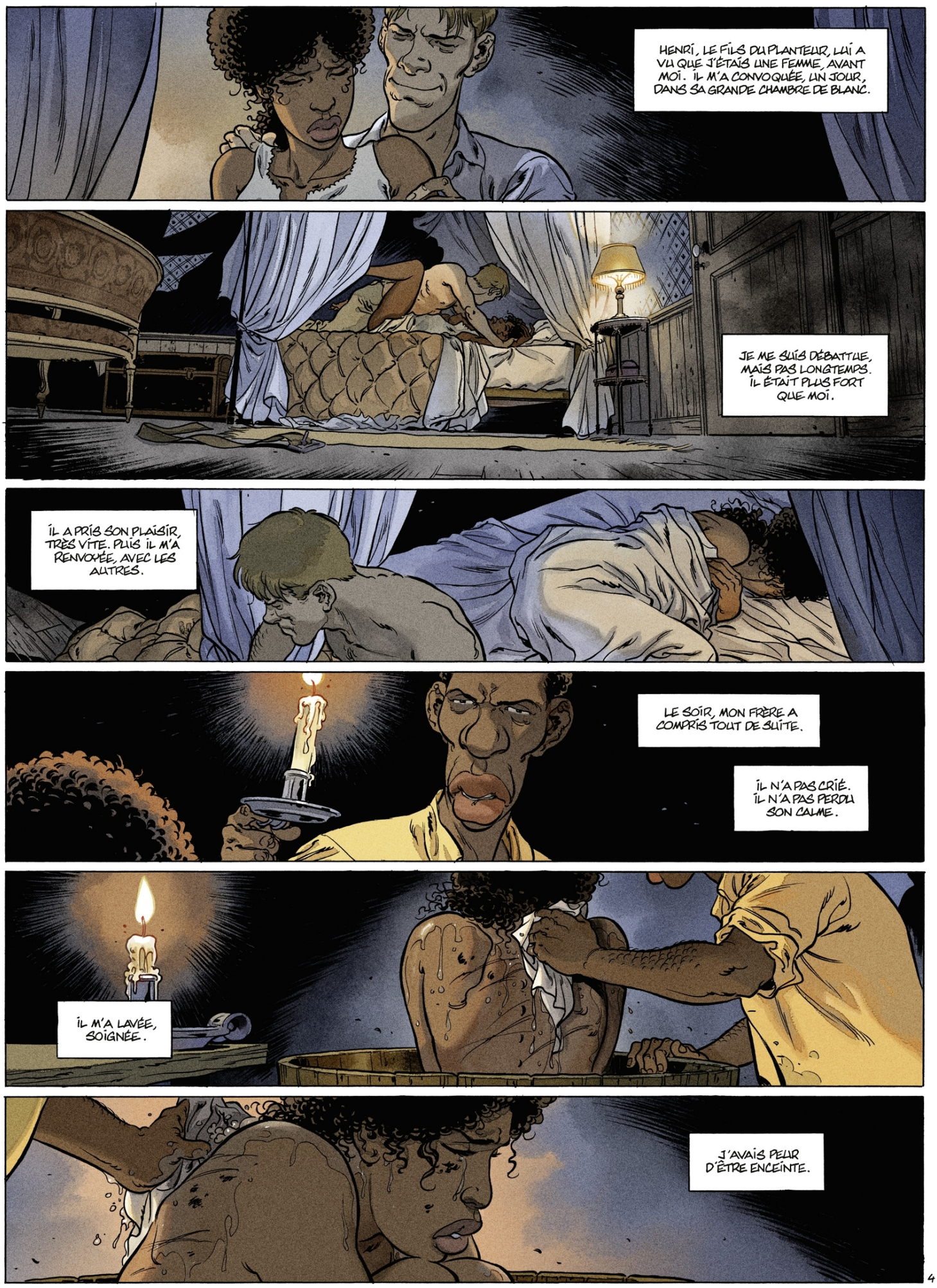
Avertissement : Ce récit est une pure fiction mêlant librement des faits et des personnages ayant réellement existé avec des suppositions et des inventions délibérées. Les auteurs n'ont aucune prétention à faire œuvre d'historien et n'ont d'autre ambition, avec cette histoire, que de divertir le lecteur.


BERNARD.
BERNARD !
TÉLÉPHONE POUR TOI. UN APPEL DE BRUXELLES.
ALLÔ ?
MONSIEUR FORTHYS ? ICI AUGUSTIN LEBAILLY, MONSIEUR. DE LA DIRECTION FINANCIÈRE DE L'UMHK...
AH. L'ARGENT EST ARRIVÉ ?
OUI, MONSIEUR. LA SOMME EST DISPONIBLE EN LIQUIDE, COMME VOUS L'AVEZ SPÉCIFIÉ, MONSIEUR. À LA BANQUE DE DODOMA, TANZANIE.
LE DIRECTEUR VOUS LA REMETTRA EN PERSONNE, SUR PRÉSENTATION D'UNE PIÈCE D'IDENTITÉ. ET, EUH, SI JE PUIS ME PERMETTRE...
...VOUS N'AVEZ PAS RÉPONDU À NOTRE DEMANDE D'INFORMATION, CONCERNANT L'USAGE QUE VOUS COMPTEZ EN FAIRE.
VOUS AVEZ DÉJÀ TRAVAILLÉ EN AFRIQUE, AUGUSTIN ?
EUH ? NON, MONSIEUR...
J'EN ÉTAIS SÛR.

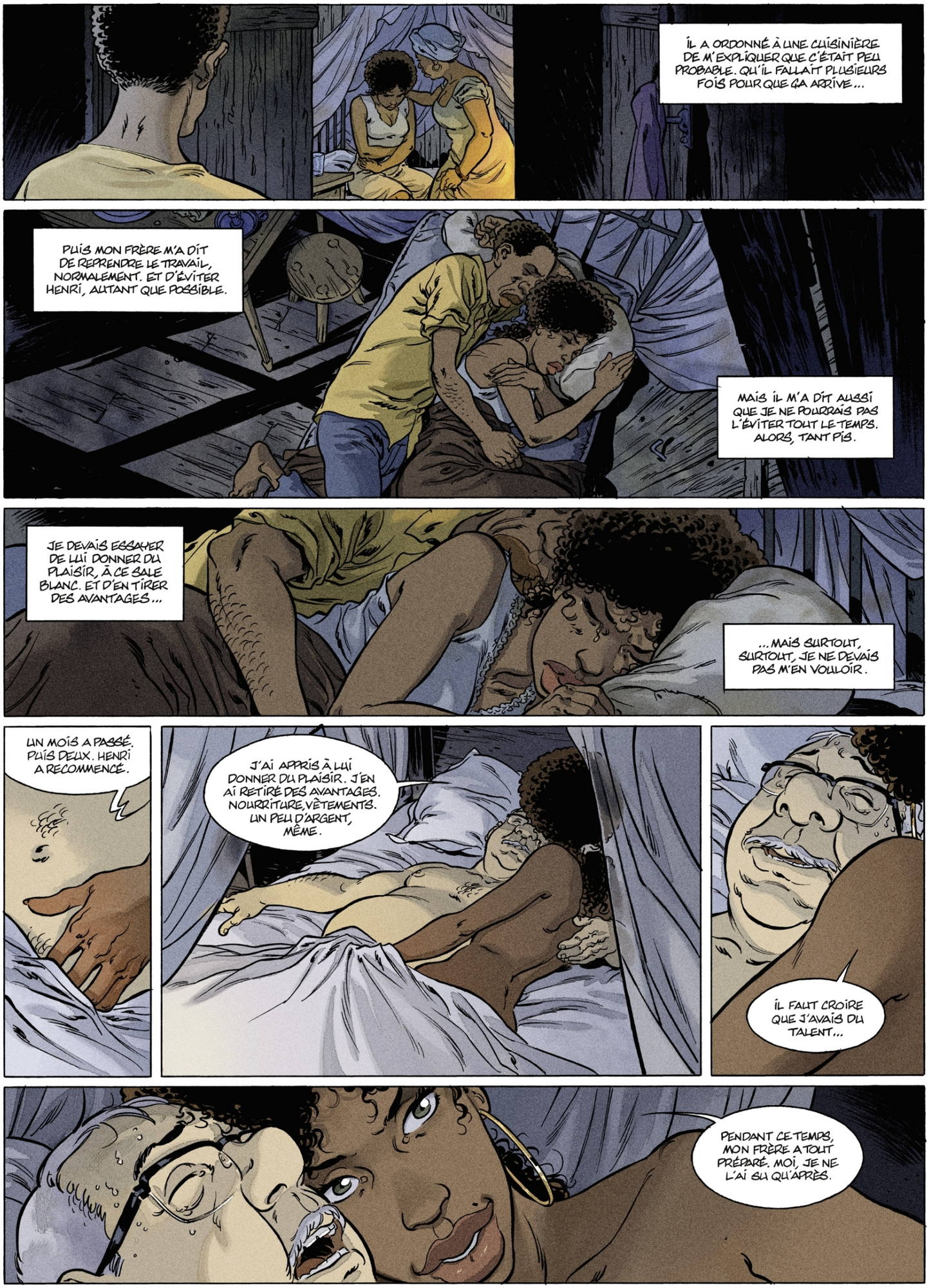

AH, SEIGNEUR, J'AI FAIT UN RÊVE ATROCE. J'ÉTAIS À UN BAPTÊME AVEC MA FEMME, À CHARLEROI...
JE NE VOIS PAS CE QU'IL Y A D'ATROCE.
TU NE CONNAIS PAS CHARLEROI.
TIENS, MA FEMME DOIT ÊTRE ARRIVÉE, À L'HEURE QU'IL EST. DE RETOUR AU PAYS...
ELLE TE MANQUE DÉJÀ?
TU N'AS PAS BESOIN D'ÊTRE CRUELLE. TOUT CE QUE JE FAIS, LES RISQUES QUE JE PRENDS... C'EST POUR TOI, TU SAIS.
PROUVE-LE. QUAND CHARLIE NOUS APPORTERA LES DIAMANTS, TIENS TA PAROLE.
PAYE-LE. ET NE LAISSE PAS ORSINI LE TUER.
JE TIENDRAI PAROLE. JE SUIS UN HOMME D'AFFAIRES, PAS UN ESCROC, MAIS RIEN NE NOUS DIT QUE TON FRÈRE ARRIVERA JUSQU'À ALBERTVILLE...
CE N'EST PAS ÇA QUI TE FAIT PEUR. TU TE DEMANDES SI JE CHOISIRAI ORSINI OU TOI... TU N'AS RIEN À CRAINDRE, BERNARD, POUR RIEN AU MONDE, JE NE VOUDRAIS VIVRE AVEC ARMAND ORSINI.
JE PARTIRAI AVEC TOI. ET JE TE DONNERAI DU PLAISIR POUR LE RESTANT DE TES JOURS, OU JUSQU'À CE QUE TU TE LASSES DE MOI...
...MAIS LE PRIX, C'EST LA VIE DE MON FRÈRE.

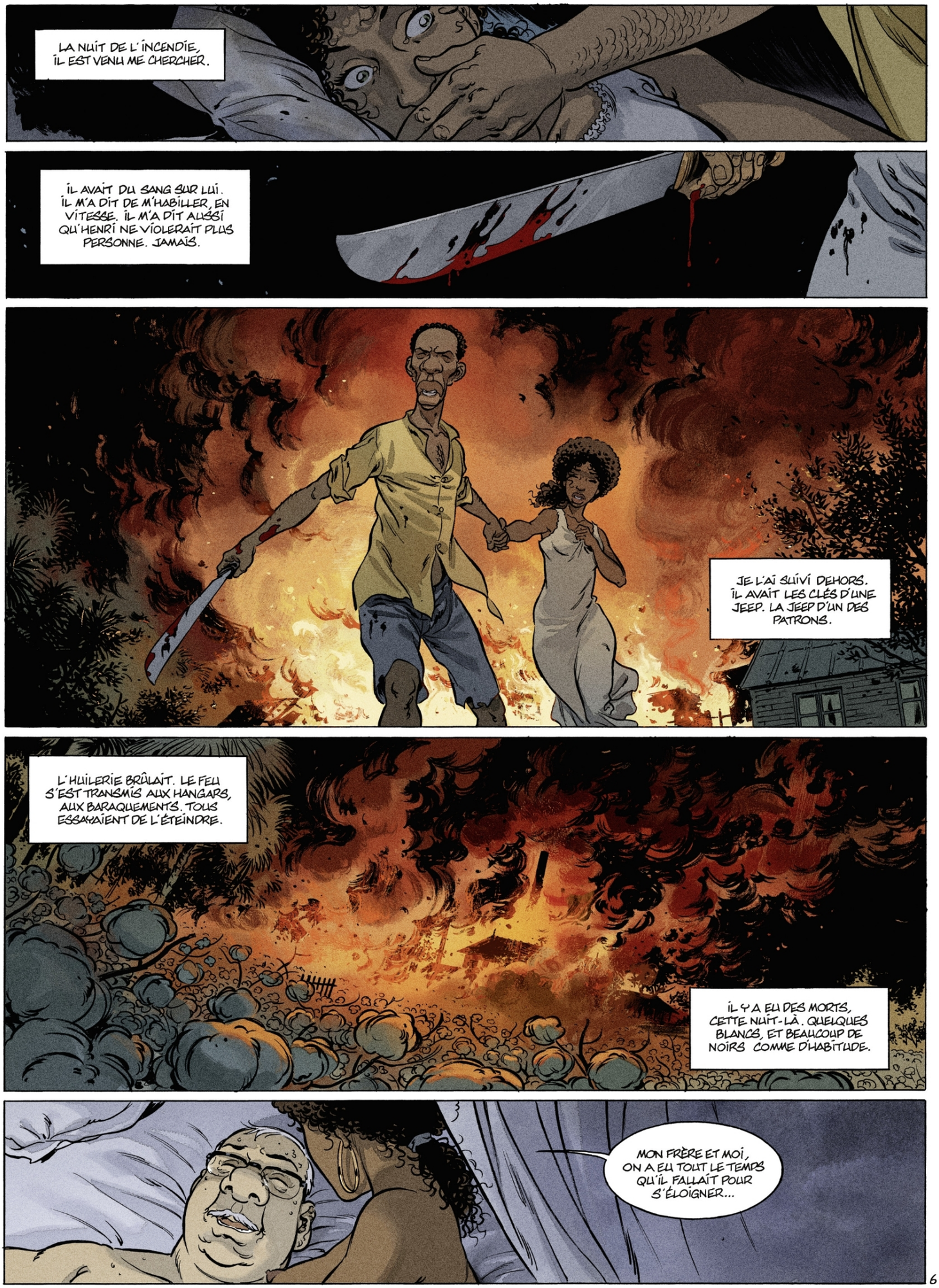

TU NE M'AVAIS JAMAIS PARLÉ DE LUI...
ÇA NE TE REGARDAIT PAS.
ET MAINTENANT ? AI-JE GAGNÉ LE DROIT D'EN SAVOIR UN PEU PLUS, SUR LA FEMME DE MA VIE ?
IL NE S'APPELAIT PAS ENCORE CHARLIE, MAIS MOI J'ÉTAIS DÉJÀ ALICIA...
IL ÉTAIT MON FRÈRE, MON PÈRE ET MA MÈRE. TOUT À LA FOIS.
ON VIVAIT SUR UNE PLANTATION. 6 000 HECTARES DE COTON, UNE HUILERIE. UNE FAMILLE DE COLONS, NI MEILLEURS NI PIRES QUE LES AUTRES.
10 BLANCS POUR 200 NOIRS. TU CONNAIS LE PRINCIPE...
MON FRÈRE AVAIT 17 ANS. IL BOSSAIT AUX CHAMPS, AVEC LES AUTRES HOMMES.
J'EN AVAIS 13. JE FAISAIS LE LINGE, LA CUISINE ET LE SERVICE, AVEC LES FEMMES.
J'AVAIS DES FORMES, MAIS JE N'ÉTAIS QU'UNE ENFANT.

3


HENRI, LE FILS DU PLANTEUR, LUI A VU QUE J'ÉTAIS UNE FEMME, AVANT MOI. IL M'A CONVOQUÉE, UN JOUR, DANS SA GRANDE CHAMBRE DE BLANC.
JE ME SUIS DÉBATTUE, MAIS PAS LONGTEMPS. IL ÉTAIT PLUS FORT QUE MOI.
IL A PRIS SON PLAISIR, TRÈS VITE. PUIS IL M'A RENVOYÉE, AVEC LES AUTRES.
LE SOIR, MON FRÈRE A COMPRIS TOUT DE SUITE.
IL N'A PAS CRIÉ. IL N'A PAS PERDU SON CALME.
IL M'A LAVÉE, SOIGNÉE.
J'AVAIS PEUR D'ÊTRE ENCEINTE.

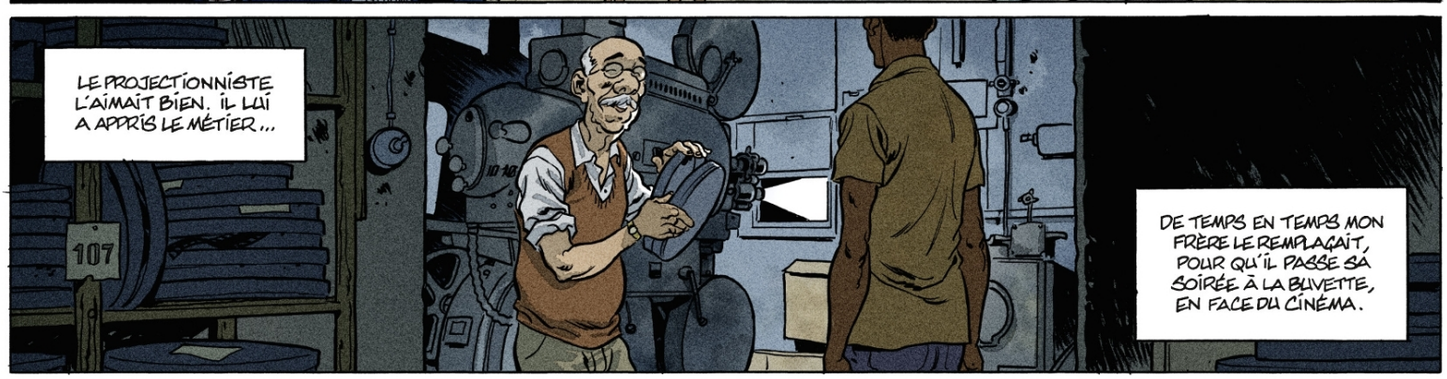
4

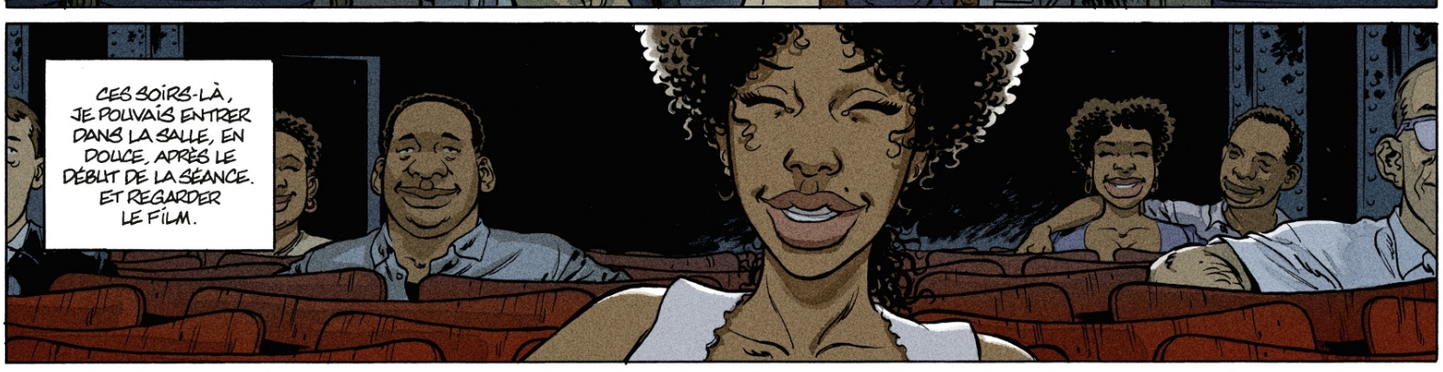

Il a ordonné à une cuisinière de m'expliquer que c'était peu probable. Qu'il fallait plusieurs fois pour que ça arrive...
Puis mon frère m'a dit de reprendre le travail, normalement. Et d'éviter Henri, autant que possible.
Mais il m'a dit aussi que je ne pourrais pas l'éviter tout le temps. Alors, tant pis.
Je devais essayer de lui donner du plaisir, à ce sale blanc. Et d'en tirer des avantages...
...mais surtout, surtout, je ne devais pas m'en vouloir.
Un mois a passé. Puis deux. Henri a recommencé.
J'ai appris à lui donner du plaisir. J'en ai retiré des avantages. Nourriture, vêtements. Un peu d'argent, même.
Il faut croire que j'avais du talent...
Pendant ce temps, mon frère a tout préparé. Moi, je ne l'ai su qu'après.


LA NUIT DE L'INCENDIE, IL EST VENU ME CHERCHER.
IL AVAIT DU SANG SUR LUI. IL M'A DIT DE M'HABILLER, EN VITESSE. IL M'A DIT AUSSI QU'HENRI NE VIOLERAIT PLUS PERSONNE. JAMAIS.
JE L'AI SUIVI DEHORS. IL AVAIT LES CLÉS D'UNE JEEP. LA JEEP D'UN DES PATRONS.
L'HUILERIE BRÛLAIT. LE FEU S'EST TRANSMIS AUX HANGARS, AUX BARAQUEMENTS. TOUS ESSAYAIENT DE L'ÉTEINDRE.
IL Y A EU DES MORTS, CETTE NUIT-LÀ. QUELQUES BLANCS, ET BEAUCOUP DE NOIRS COMME D'HABITUDE.
MON FRÈRE ET MOI, ON A EU TOUT LE TEMPS QU'IL FALLAIT POUR S'ÉLOIGNER...

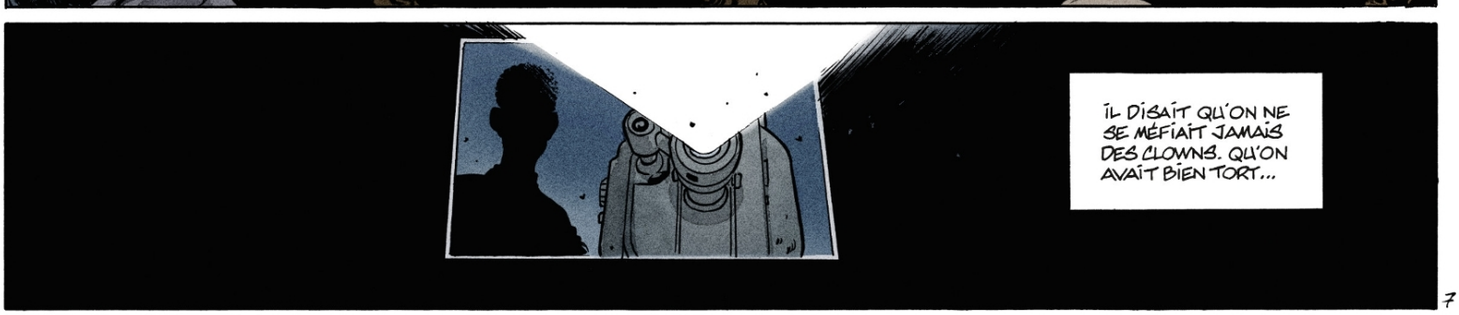
6


CHARLOT CHARLIE CHAPLIN UNE VIE DE CHIEN
CINEMA
ON S'EST INSTALLÉS EN VILLE. AUCUN POLICIER BLANC NE TROUVERAIT JAMAIS DEUX NOIRS, DANS LES BIDONVILLES DE LÉO.
COMME IL FALLAIT MANGER, MON FRÈRE A TROUVÉ DU BOULOT. IL RABATTAIT LES CLIENTS VERS UN CINÉMA DE QUARTIER.


LE PROJECTIONNISTE L'AIMAIT BIEN. IL LUI A APPRIS LE MÉTIER...
DE TEMPS EN TEMPS MON FRÈRE LE REMPLAÇAIT, POUR QU'IL PASSE SA SOIRÉE À LA BUVETTE, EN FACE DU CINÉMA.


CES SOIRS-LÀ, JE POUVAIS ENTRER DANS LA SALLE, EN DOUCE, APRÈS LE DÉBUT DE LA SÉANCE. ET REGARDER LE FILM.


CHARLIE, C'ÉTAIT LE NOM D'UN CLOWN RIDICULE, AVEC UNE MOUSTACHE.
JE L'ADORAIS. ALORS MON FRÈRE A PRIS SON NOM.


IL DISAIT QU'ON NE SE MÉFIAIT JAMAIS DES CLOWNS. QU'ON AVAIT BIEN TORT...

7